

Didactique Professionnelle – Quatrième Colloque International

**ENTRE PRESSIONS INSTITUTIONNELLES ET AUTONOMIE DU SUJET :
QUELLES ANALYSES DE L'ACTIVITE EN SITUATION DE TRAVAIL EN
DIDACTIQUE PROFESSIONNELLE ?**

Organisé par l'Association RPDP en partenariat avec le laboratoire CIREL (EA 4354)
Les 6, 7 et 8 juin 2017 - Université de Lille - Sciences et Technologies, France

**De la parole sur le travail à un modèle du travail : quelques
questions de méthodes**

Lucile VADCARD, MCF,
Laboratoire des Sciences de l'Education
1251, avenue centrale, Domaine Universitaire,
Grenoble
04.76.82.57.09 ; lucile.vadcard@univ-grenoble-alpes.fr

Thème 3 : Analyse de l'activité en situation de travail pour la formation et l'apprentissage :
entre contraintes institutionnelles et potentiels pour les apprentissages professionnels ?

Contribution au symposium 3200 : Situations d'apprentissage sous tensions : reconsidérer les
relations entre travail, formation et langage

Résumé

La plupart des travaux menés en didactique professionnelle comportent, de manière plus ou moins visible, une étape d'analyse de l'activité. Celle-ci conduit à l'élaboration d'un modèle du travail, lequel sert ensuite de base à l'étude ou à la conception de formations. Cette communication vise à discuter de questions de méthodes de production et d'analyse de données langagières dans le cadre de l'analyse de l'activité. En particulier : 1/ comment les recueils langagiers obtenus à partir d'observations, d'entretiens, etc., peuvent constituer des points d'appui à la généralisation et à l'objectivation nécessaires à une modélisation du travail ? 2/ est-il envisageable de définir un niveau de modélisation à atteindre, nécessaire et suffisant pour qu'une recherche puisse être « pleinement didactique » (Pastré, Mayen et Vergnaud, 2006, p. 146) ?

Mots-Clés : didactique, modélisation, méthodes.

Résumé long

Les recherches menées dans la champ de la didactique professionnelle partagent pour la plupart, derrière des différences éventuelles de focales et de vocables, un objectif commun qui est d'étudier le développement des compétences professionnelles. En s'inscrivant dans un cadre didactique ces travaux partagent également l'idée que la nature des compétences visées par la formation pose à cette dernière des problèmes spécifiques (elle n'est pas neutre) et que les situations auxquelles se confronte le sujet jouent un rôle crucial dans son développement (Pastré, 2008). Des travaux fondateurs en didactique des mathématiques comme ceux de Brousseau (1998) sur les situations fondamentales et de Vergnaud (1991) sur les champs conceptuels, sur lesquels s'appuient la didactique professionnelle, rappellent à ce propos l'importance de mener un travail approfondi du domaine et des notions visées par la formation.

De ce fait, les travaux en didactique professionnelle comportent tous une phase d'étude préalable du domaine. Cette phase, appelée le plus souvent analyse de l'activité en référence à des travaux antérieurs en psychologie et en ergonomie du travail (Leplat et Hoc, 1983), prend une importance et une visibilité plus ou moins grandes selon les objectifs visés (étudier la formation sur le lieu du travail, étudier le développement des compétences chez les travailleurs, concevoir une formation, etc.), mais conduit dans tous les cas les chercheurs à élaborer un modèle du travail. Cette modélisation vise à rendre compte tout à la fois des manières de mener l'activité et des éléments qui la justifient (les raisonnements sous-jacents et les éléments sur lesquels s'appuient ces raisonnements). Elle permet d'obtenir un modèle descriptif mais surtout prédictif et explicatif de l'activité (Amalberti, de Montmollin, et Theureau, 1991).

La nécessité didactique de considérer la nature des objectifs de la formation pour mener des travaux sur la formation, rend le déploiement des études assez coûteux. En effet dans la plupart des cas le chercheur en didactique professionnelle n'est pas spécialiste du domaine étudié et doit donc se donner les moyens de l'appréhender. Et même lorsqu'il l'est, il se trouve dans l'obligation, pour se distancier de sa propre pratique, de déployer lui aussi un effort méthodologique en vue de la modélisation objective du travail.

D'un point de vue méthodologique justement, cette phase de familiarisation et d'analyse de l'activité repose sur un ensemble de méthodes qui est adapté aux particularités de chacun des cas traités. Elle comporte cependant en général des méthodes de documentations (référentiels notamment, quand ils existent), d'observations, et d'entretiens.

Ainsi au sein des données recueillies les productions langagières, naturelles ou provoquées, occupent une place importante : verbalisations en cours d'action, verbalisations consécutives à partir des traces de l'activité, entretiens simples, d'auto-confrontation, d'explicitation, etc. Mais comme le mentionne le texte de cadrage de ce symposium, alors que le rôle de ces éléments est souvent central, les méthodes de production et de traitement associées ne sont pas toujours explicitées dans les travaux de recherche. Pour différentes raisons, certainement, les travaux ne décrivent et ne justifient que rarement les choix de recueils (méthodes, sujets, situations, etc.) et d'analyses (extraits, codages, etc.). Peu montrent finalement le modèle du domaine auquel ils ont abouti. Enfin, il est souvent délicat d'identifier comment ce modèle de l'activité professionnelle est élaboré et validé, et comment il intervient ensuite dans l'analyse et/ou la conception de la formation (choix de transposition).

A ce niveau de la modélisation du travail se posent pourtant au chercheur des questions importantes et déterminantes pour la suite du travail. En premier lieu, comment déterminer pour chaque étude menée le niveau adéquat de modélisation, qui permette d'éviter ces deux extrêmes : 1/ une simple familiarisation qui resterait trop contextuelle et ainsi, en retrait d'une compréhension de l'activité qui puisse servir la suite de l'étude, ou, 2/ un modèle trop complet, qui à vouloir trop embrasser peine également – mais différemment – à servir un travail sur la conception ou l'analyse de la formation. En second lieu, pour atteindre cette modélisation adéquate se posent des questions sur la manière de mener et de valider des processus de généralisation et d'objectivation à partir des discours particuliers recueillis. De manière liée au point précédent, ces processus montrent parfois au chercheur la nécessité de procéder à des recueils complémentaires...

C'est autour de ces questions que nous proposons d'intervenir lors de ce symposium. A partir de l'exposé d'un cas particulier (formation professionnelle d'internes en chirurgie, étudiée *in situ* et lors de travaux pratiques) nous montrerons comment différents recueils de productions langagières (naturelles et provoquées) nous permettent d'obtenir un modèle de l'activité, et quelles questions se posent quant à sa validité.

Bibliographie

- Amalberti, R., de Montmollin, M., Theureau, J. (1991). *Modèles en analyse du travail*. Liège : Mardaga.
- Brousseau G. (1998). *Théorie des situations didactiques*. Grenoble : La Pensée Sauvage.
- Leplat, J. ; Hoc, J.-M. (1983). Tâche et activité dans l'analyse psychologique des situations. *Cahiers de psychologie cognitive*, 3-1, 49-63.
- Pastré, P. (2008). La didactique professionnelle : origines, fondements, perspectives. *Travail et Apprentissage*, 1, 9-21.
- Pastré, P., Mayen, P., Vergnaud, G. (2006). La didactique professionnelle. *Revue Française de Pédagogie*, 154, 145-198.
- Vergnaud, G. (1991). La théorie des champs conceptuels. *Recherches en Didactique des Mathématiques*, 10(2/3), 133-170.